

ANDRÉ TURMEL

Une sociologie historique de l'enfance

Pensée du développement,
catégorisation et visualisation graphique





COLLECTION
SOCIOLOGIE
CONTEMPORAINE

COLLECTION FONDÉE ET DIRIGÉE PAR DANIEL MERCURE

La collection Sociologie contemporaine rassemble des ouvrages de nature empirique ou théorique destinés à approfondir nos connaissances des sociétés humaines et à faire avancer la discipline de la sociologie. Ouverte aux diverses perspectives d'analyse, « Sociologie contemporaine » s'intéresse plus particulièrement à l'étude des faits de société émergents.

(Liste des titres parus à la fin de l'ouvrage)

Une sociologie historique de l'enfance

Pensée du développement, catégorisation et visualisation graphique

ANDRÉ TURMEL

Une sociologie historique de l'enfance

Pensée du développement, catégorisation
et visualisation graphique



Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions la SODEC pour l'aide financière accordée à la traduction de cet ouvrage.

SODEC
Québec 

Cet ouvrage a été publié en 2008 par Cambridge University Press sous le titre *A Historical Sociology of Childhood. Developmental Thinking, Categorization and Graphic Visualization*.

© André Turmel, 2008

© Les Presses de l'Université Laval 2013 pour la traduction française.

Maquette de couverture: Laurie Patry

Mise en pages: In Situ

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2013

ISBN 978-2-7637-9530-0

PDF 9782763795317

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Ce livre est dédié à mes enfants, Antoine et Aude,
et à mes petits enfants, Naïmé, Emma, Clémentine,
Éli et Laurent.

First we nursed our babies; then science told us not to.
Now it tells us we were right in the first place.
Or were we wrong then but would be right now?

Mary McCarthy, *The Group*, 1954: 228

Table des matières

Remerciements	XI
----------------------------	-----------

Introduction	1
Une sociologie historique de l'enfance	5
La structure du livre	12

CHAPITRE 1

Les enfants dans la société	17
1.1 Les enfants dans la sociologie	18
1.2 Ouvrir la boîte noire.	29
1.3 Le social: Unité et hétérogénéité.	40
1.4 Traduction, médiation et circulation.	48
1.5 L'enfance: mesures et standardisation	61

CHAPITRE 2

Graphiques, diagrammes et tableaux: l'inscription textuelle des enfants	69
2.1 Inscription et incorporation	70
2.2 L'état des lieux	81
2.3 Observer et enregistrer	88
2.4 Les méthodes scientifiques d'observation des enfants	101

CHAPITRE 3

Les technologies sociales: régulation et résistance.	121
3.1 Technologie et visualisation	123
3.2 Les graphiques et les tableaux	130
3.3 Les formulaires d'enregistrement	149

3.4 La consultation pour le bien-être infantile et les examens médicaux périodiques	162
3.5 Les tests d'intelligence	167
3.6 La clinique d'orientation infantile.	181
CHAPITRE 4	
L'enfant normal: traduction et circulation	191
4.1 Les formes sociales de la normalité	192
4.2 Le normal comme moyenne	207
4.3 L'enfant normal/en santé	227
4.4 L'enfant normal/acceptable.	245
CHAPITRE 5	
La pensée développementale comme forme cognitive.	259
5.1 La percée de la pensée développementale	261
5.2 Le modèle du développement séquentiel.	276
5.3 Critique de la pensée développementale	291
5.4 Le développement comme forme cognitive et au-delà.	301
Conclusion	317
Annexe	328
Bibliographie	329

Remerciements

Je suis reconnaissant envers les nombreux collègues qui travaillent dans le champ des études sur l'enfance pour leur contribution à nos débats et leurs interventions dans plusieurs conférences au fil de nombreuses années. À cet égard, je remercie les membres du Réseau de recherche sur l'enfance de l'Association européenne de sociologie, les membres du Groupe de recherche «Sociologie de l'enfance» de l'Association internationale des sociologues de langue française.

J'ai une dette envers tous les chercheurs impliqués dans l'échange de points de vue sur les versions précédentes des chapitre 4 et 5 au cours des différentes rencontres des groupes de recherche dont ceux mentionnés plus haut. Je suis particulièrement redevable à l'endroit de Nicole Ramognino, merveilleuse sociologue de l'Université de Provence, pour notre collaboration de longue date de plus de 35 ans.

Je dois des remerciements particuliers à Nigel Gearing à Londres, à Philippe Desaulniers, Étienne Girard, Émilie Lapierre, Mélina Bouffard, Jocelyne Martel, Étienne Rivard du CIEQ à Québec, à Matthias Schwerdt et Monika Sommerer du Max-Planck-Institut Wissenschaftsgeschichte à Berlin, à Valérie Harvey pour l'aide à la traduction. Enfin au personnel des Presses de l'Université Laval, en particulier à son directeur Denis Dion et à Daniel Mercure, directeur de la collection «Sociologie contemporaine».

Introduction

Tant la portée que la perspective de ce livre, *Une sociologie historique de l'enfance*, s'agencent afin d'interpeller sociologues, historiens et, plus largement, les chercheurs en sciences sociales. Ce titre mérite quelques éclaircissements. D'un point de vue analytique, il possède deux significations distinctes. La principale qui vient à l'esprit évoque, au moins pour les lecteurs familiers avec les sciences sociales, l'émergence de la modernité – et, par la suite, sa mise en place et sa structuration – dans une approche à la fois théorique et sociologique de l'histoire. Elle sollicite le travail des historiens dans une perspective sociologique, à savoir l'explication dans un cadre comparatif qui met l'accent sur les processus à grande échelle; ceci, il convient de le garder à l'esprit, est au cœur de la sociologie historique classique: le capitalisme, la bureaucratie ou l'État (Delanty et Isin, 2003). Cependant, la sociologie historique de l'enfance mise de l'avant ici s'en éloigne quelque peu: elle ne découle pas principalement des dispositifs déjà cités. Elle procède plutôt de processus sociaux tels que la circulation, la traduction, la normalisation et la stabilisation des enfants, lesquels construisent l'enfance moderne, et qui seront précisés plus tard.

Une seconde signification se rapporte à une notion plus inhabituelle en lien avec ces opérations complexes, cachée sous plusieurs strates de connotation, entassées les unes sur les autres depuis plus de deux siècles. Elles sont rendues visibles par la pensée et le raisonnement statistique adossés à ses propres technologies. Comme le XIX^e siècle découvre la pensée et le raisonnement statistique par le biais des enquêtes empiriques à grande échelle – comprenant des études de population menées par les autorités étatiques (Farr, Villermé, Quételet, etc.) –, les concepts statistiques de population et de sous-population parviennent peu à peu à maturité. Dans un vaste processus qui vise à délimiter la population nationale des pays occidentaux, ces enquêtes statistiques ont mis en

lumière les particularités jusqu'alors inconnues de différents segments de la population, dont les enfants. En conséquence, la condition des enfants – la santé, le travail, l'éducation, les problèmes sociaux (abandon, négligence, absentéisme scolaire, délinquance, etc.) – a été progressivement mise au jour, sans parler de la longue histoire du bien-être des enfants ou des politiques de santé et la lutte soutenue contre la mortalité infantile. Le résultat avenant a été un encadrement des enfants entièrement nouveau, à savoir une catégorie libre de penser et d'agir de la population nationale : la montée historique de la catégorie d'enfance s'énonce dans ce contexte particulier. Une sociologie historique de l'enfance met en valeur les découvertes empiriques reliées à la population des enfants avec leurs caractéristiques et particularités statistiques.

Le sous-titre du livre, *Pensée du développement, catégorisation et visualisation graphique*, mérite également quelques explications. Le point de départ de l'analyse, la reconnaissance de la situation particulière des enfants, apparaît dans le sillage de l'émergence de la catégorie précise de l'enfance. Alors qu'il s'agit d'une étonnante réalisation sociale, cette nouvelle catégorie demeure sérieusement discutée. Qu'est-ce qu'un enfant, au-delà des particularités mises en lumière par ces enquêtes à grande échelle ? La question demeure encore ouverte à la fin du XIX^e siècle. Bien qu'elle doive faire face à des incertitudes majeures, telles que les taux effroyables de mortalité infantile, la communauté – le collectif de l'enfance, comme nous le verrons plus tard – est néanmoins à la recherche d'une réponse probante à cette question obsédante. La découverte de l'enfance déclenche un énorme effort de recherche se matérialisant dans un examen méthodique de l'enfance. Cet effort a lieu dans des champs scientifiques tels que l'hygiène publique, la pédiatrie, la psychologie, l'éducation, etc. ; il ouvre la voie à des interventions sociales publiques qui conduisent à une forme particulière de réglementation de l'enfance.

Cette étude couvre une période d'un siècle, de 1850 à 1945, considérée comme l'apogée du paradigme de développement. Ce dernier est entendu dans un sens plus large que la seule psychologie du développement, en ce sens qu'il s'applique à la société dans son ensemble : comme un modèle de l'histoire, ce qui revient à dire un modèle de progrès, en supposant que toutes les sociétés suivent une même trajectoire de transformations, chacune passant par les mêmes étapes de développement ; en bref, de l'archaïque ou primitif aux sociétés modernes ou avancées. Ce modèle global a influencé l'amorce de toutes les sciences sociales, que l'on s'intéressât à des sociétés globales ou à des changements dans la vie

des familles, par exemple ; toutes les sociétés étaient soumises à des degrés divers de développement le long d'un continuum uniforme de stades et de séquences (Thornton, 2005). L'ascendant de la pensée développementale est étendu : la baisse de la mortalité infantile – et la fécondité des femmes –, connue sous le nom de transition démographique, en constitue un cas intéressant qui sera examiné plus tard. Ce paradigme est véhiculé de multiples façons dans cette science naissante de l'enfance – notamment, quoique non exclusivement, par l'intermédiaire de la psychologie du développement – en l'intégrant dans cette tendance cruciale de la communauté scientifique au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Je vais donc examiner les répercussions de la pensée développementale sur l'enfance, ainsi que ses conséquences détaillées.

La réponse à la question « Qu'est-ce qu'un enfant ? » varie considérablement selon l'inscription sociale qui est sienne, c'est-à-dire si elle vient de la communauté au sens large – parents, travailleurs sociaux, enseignants, militants du *welfare*, etc. – ou des chercheurs dans les laboratoires qui font circuler des connaissances scientifiques dans un contexte plus large. Au-delà de ces variations, nous sommes susceptibles de trouver un terrain d'entente offrant un espace à la fois conceptuel et empirique permettant de réfléchir et d'agir sur le corps de l'enfant, loin de tout déterminisme biologique. Le nœud du problème provient du fait qu'autant l'opinion publique que les récits portés sur le corps des enfants, d'où qu'ils viennent d'ailleurs, ont tendance à inclure ou à souligner la probabilité que la vie des enfants soit indistinctement vue comme une matière, soit comme une composante discursive ou une représentation (Barad, 1998 ; Suchman *et al.*, 2002 : 101). L'enfance comme phénomène social n'est fondamentalement pas la résultante d'idées claires provenant des philosophes – dans la pure tradition hégélienne¹ – ; l'enfant est plutôt un objet configuré dans les pratiques sociales². Au contraire, les chapitres

-
1. La philosophie, à cet égard, n'est pas considérée comme une pensée universelle, qui transcende toutes les situations particulières à partir d'un point de vue unificateur supérieur, mais plutôt comme une pensée singulière et contingente produite dans une société donnée dans des conditions particulières. Cette position épistémologique s'appuie sur la tradition, inaugurée par Marx, d'une critique forte de la philosophie. Voir sa *Misère de la philosophie* (1847).
 2. Bien que l'hypothèse d'Aries – la sollicitude relativement récente à propos de l'enfant dans la culture occidentale – ait été largement débattue dans la communauté scientifique, il est généralement reconnu que les préoccupations au sujet de l'enfant ont pris une forme nouvelle et ont reçu une impulsion décisive dès le passage à la modernité.

de cet ouvrage montreront, à bien des égards, la possibilité d'appréhender l'enfance différemment, car ils saisiront l'objet par la montée du collectif de l'enfance – les innombrables acteurs sociaux qui interagissent avec les enfants et les encadrent dans le but de réglementer leurs conduites grâce à des artefacts divers tels que des graphiques, des diagrammes, etc.

Que ces arguments soient crédibles ou non, l'idée maîtresse demeure : tracer le plan selon lequel la recherche scientifique et les politiques publiques réunissent données et ressources relatives aux enfants, lesquelles vont en grande partie modeler la vie des enfants de demain. Elle examinera, en conséquence, les processus liés aux tendances historiques décisives menant à notre conception actuelle des enfants. Les études de population s'avèrent indispensables dans ce processus : l'état civil, les enquêtes à grande échelle, la collecte de données par des enquêtes systématiques du *Royal Statistical Bureau* au Royaume-Uni, et ses équivalents en France et aux États-Unis. Les catégorisations et classifications utilisées dans ces études ont rendu possible l'émergence d'une catégorie autonome, l'enfance, ainsi que la comparaison méthodique des enfants, inaugurant de la sorte l'élaboration de normes de développement.

Ce livre examine en profondeur une première période durant le XIX^e siècle au cours de laquelle l'hygiène publique et la pédiatrie ont joué un rôle de premier plan dans les processus de fabrication sociale de l'enfance, puis montre comment la psychologie s'est progressivement placée à l'avant-garde au XX^e siècle. Elle devient le cœur de cette science naissante de l'enfance avec l'avènement de la catégorie de l'enfant normal et, dans cette foulée, de la montée du paradigme du développement. Il y a toujours un ensemble de tensions dans le collectif de l'enfance : tensions entre spécialistes de l'enfance et parents, entre pédiatres et psychologues, entre autorités publiques et militants du *welfare*; et aujourd'hui, entre des perspectives nouvelles de recherche adossées au point de vue des enfants provenant soit du point de vue de la socialisation, soit de la psychologie du développement. Ces tensions constituent la force motrice du processus de l'enfance entendue comme « une façon culturellement et socialement structurée d'être déjà présent dans le monde » (Alanen, 1997a).

L'objectif de ce livre consiste à examiner la mise en place de ce processus-clé de la modernité, à savoir la fabrication sociale de l'enfance. Je suis en premier lieu mobilisé par l'explication sociologique, tandis que d'autres se sont davantage penchés sur la psychologie ou la philosophie, à partir d'autres points de vue scientifiques. Mon but est plutôt de comprendre l'enfance à la fois comme une réalisation historique et une

production sociale. Et, par conséquent, de façonner une science plus en phase avec le monde moderne, ses grandes tendances et ses caractéristiques.

UNE SOCIOLOGIE HISTORIQUE DE L'ENFANCE

Bien que la thématique de ce livre soit originale – à ce jour aucune sociologie historique de l'enfance n'a été écrite³ –, son objet général, l'enfance, ne l'est pas. Psychologues, historiens, spécialistes de l'éducation ou des services sociaux ont longuement écrit sur la question de leur point de vue précis, tous estampillés dans le paradigme du développement. Sans entreprendre un examen approfondi de cette littérature, je vais d'abord fixer mon regard sur ce qu'est précisément la sociologie historique de l'enfance, et pourquoi elle est nécessaire. Cette entreprise s'inscrit dans le sillage d'une préoccupation inquiétante évoquée par N. Elias, «Le confinement des sociologues au temps présent», qui constate que les analyses générales principales de la sociologie se restreignent au dernier demi-siècle⁴.

La dimension historique du sujet est abordée dès l'introduction du livre : pourquoi et comment l'enfance est une réalisation historique. La

-
3. Il est essentiel de soulever cette distinction fondamentale, afin de clarifier un champ particulier du domaine scientifique, étant donné que la sociologie historique doit être mise en dehors de l'histoire plus largement connue (britannique, américaine, française, etc.), où les enfants sont déjà en partie présents. La sociologie historique, dans le sens habituel de la tradition, se réfère principalement à un type précis d'analyse : la « macrohistoire » des modèles de changement politique, économique et social, à long terme (Collins, 1999). Elle fait surtout allusion à la montée des empires, des systèmes mondiaux, du capitalisme mondial, de la modernisation, etc. Mais la perspective du champ d'application de la sociologie historique est maintenant d'élargir son intérêt vers des objets scientifiques nouveaux, et sa portée n'est plus restreinte à la macrosociologie. Un bon exemple est *Inventing Accuracy* de Mackenzie : Une sociologie historique des missiles nucléaires d'orientation (Mackenzie, 1990).
 4. «Ce confinement, ce regard dans le passé, est devenu la tendance dominante du développement de la sociologie après la Seconde Guerre mondiale [...] Que c'était un confinement devenant visible si l'on considère que la plupart des sociologues antérieurs ont cherché à éclairer les problèmes de toutes les sociétés humaines, y compris celles de leur propre temps, avec l'aide d'une large connaissance des phases anciennes et tout juste terminées de leurs propres sociétés. Les approches de Marx et de Weber face aux problèmes sociologiques peuvent servir d'exemples [...] Ce rétrécissement du centre de l'attention des sociologues et cet intérêt pour le présent immédiat [...]» (Elias, 1987 : 233 et suivantes).

sociologie de l'enfance a, au cours des 25 dernières années, été très vigoureuse, quoique diligente, en mettant de l'avant un point de vue authentiquement sociologique sur l'enfance. Comme ce domaine de l'enfance a été largement dominé depuis sa création par la psychologie – la sociologie étant historiquement confinée au domaine des études familiales⁵ – la montée d'une posture sociologique perspicace semble prometteuse, d'autant plus qu'elle met de l'avant une nouvelle conception remettant directement en question la perspective psychologique prédominante. Hélas, quelques infortunes indiquent des faiblesses. Un des défauts les plus flagrants a trait aux perspectives anhistoriques implicites de la plupart des sociologues faisant des recherches sur l'enfance, réitérant ainsi les idées fausses de la psychologie comme domaine anhistorique et aculturel fondant l'hypothèse d'un enfant universel⁶. Les dangers d'une inscription anhistorique des enfants ne doivent en aucun cas être sous-estimés : un concept solide de l'enfance émerge en effet des processus historiques – passés ou en cours – d'une société dont les enfants sont une partie intégrante. « Par conséquent, en remplaçant les concepts de l'enfance dans les processus historiques dans lequel l'enfance a émergé et s'est développée, une conceptualisation plus valable de l'enfance peut être envisagée » (Alanen, 1992 : 99).

Ce livre révèle à quel point il est faux de supposer que l'enfance est une entité soit naturelle, soit universelle, ce qui constitue un déni inconsidéré des processus historiques en cause. Les psychologues peuvent d'une manière causale mettre en place leurs propres expériences sur les enfants dans des recherches de type laboratoire dans le cadre du paradigme du développement. Les sociologues, de leur côté, doivent attendre le passage du temps, car les changements sociaux rassemblent phénomènes et opérations qui attirent leur attention sous la forme d'un processus historique (Elias, 1987).

Les processus historiques sur lesquels la fabrique sociale de l'enfance repose ne peuvent être limités essentiellement aux aspects les plus évidents

-
5. Tout se passe comme si une forme de division scientifique du travail a eu lieu à la fin du XIX^e siècle, selon laquelle la psychologie s'empara du champ de l'enfance, tandis que la sociologie s'est cantonnée aux études sur la famille, ainsi tenues à l'écart au niveau scientifique de l'éveil et de la mutation du collectif de l'enfance.
 6. La psychologie de l'enfant universel est un produit direct de la psychologie du développement et, plus largement, est à l'origine de la théorie du développement, toujours présente dans la pratique ordinaire de la psychologie, à quelques remarquables exceptions (Woodhead, 1990).

de sa trajectoire. L'enfance n'est ni une conséquence inévitable du cumul historique des politiques publiques des sociétés occidentales, que ce soit sous la forme du bien-être de l'enfance, de la scolarité obligatoire, etc., ni non plus le simple aboutissement des conseils d'experts aux parents, etc. L'enfance est plutôt le produit d'actions complexes de coopération, de conflit et de résistance parmi un large éventail d'acteurs sociaux, y compris les enfants eux-mêmes, et ce, dans un processus historique de modelage d'une forme par diverses actions sociales : l'enfant comme forme sociale à modeler à travers « la séquence de sa trajectoire biographique⁷ » (Bourdieu, 1980 ; 1986).

Dans de tels processus, l'invention de l'enfance – pour adopter le libellé d'Aries – a alimenté et a été alimentée aussi bien par des artefacts que par des technologies sociales⁸ comme les graphiques, tableaux, QI, tabulations, etc., qui considèrent la visualisation graphique comme une modélisation essentielle de la condition des enfants. Ceux-ci étaient une énergie dans la mise en forme et, par conséquent, ces visualisations graphiques sont considérées comme méritantes, car elles véhiculent des idées concernant l'éducation des enfants ou d'abstraites propositions philosophiques relatives aux enfants dans le processus historique qui conduit à notre compréhension actuelle de l'enfance.

Comprendre l'enfance comme un processus historique et social a des conséquences singulières qui doivent être précisées. La proposition d'Aries, soit « l'invention de l'enfance », peut s'avérer trompeuse dans une certaine mesure. L'enfance n'est pas uniquement sociale au moment de son invention, puis autoentretenu par la suite. Ce sont ces conditions mêmes de possibilité qui sont toujours sociales, dès la naissance et tout au cours de la trajectoire menant à l'âge adulte. Par conséquent, cela revient à affirmer que l'enfance ne peut pas, en premier lieu, être réduite à un phénomène exclusivement biologique ou psychologique, ni être

7. Bourdieu définit la trajectoire sociale comme « la série de positions successivement occupées par un agent (ou un groupe d'agents) dans un espace lui-même en devenir et soumis à des transformations incessantes » (Bourdieu, 1986 : 62-63).

8. Le syntagme « technologie sociale » est utilisé par opposition au terme plus classique de la technologie : la technologie « soft » par opposition à la technologie « hardcore » comme l'ordinateur ou le réseau d'électricité, etc. La distinction est purement pragmatique et ne prétend pas, en aucun cas, avoir des fondements théoriques, la tradition foucauldienne étant tout à fait différente à cet égard. La distinction soulève deux graves questions : d'abord, les relations entre les acteurs sociaux et les artefacts ; deuxièmement, quelle est la technologie, à partir d'un point de vue sociologique, qui peut être abordée.

considérée comme le résultat de conditions purement extérieures telles que les politiques publiques. En tant que réalisation historique, l'enfance relève de processus plus amples rassemblés sous l'égide de pratiques sociales se déroulant dans un collectif au sein d'un modèle pleinement pluraliste de sociétés humaines, comme Elias le suggère.

Les derniers éclaircissements concernant les pratiques sociales, qui sont une tentative de clarification du caractère sociohistorique de l'enfance, ont établi trois raisons principales pour lesquelles la perspective de cette recherche devrait être autant sociologique qu'historique. Certaines sont relativement évidentes, d'autres moins. Elles se réfèrent respectivement à la sociologie de la connaissance, à la théorie de l'acteur-réseau et à le concept de dispositif cognitif collectif pour faire un compte rendu de la théorie du développement aujourd'hui prédominante.

L'objectif explicite de ce livre consiste à étudier l'enfance en faisant la lumière sur les processus historiques de la fabrication sociale de l'enfance de façon générale, surtout ceux qui ont longtemps été maintenus dans l'obscurité. Les processus mentionnés ci-dessus s'avèrent déterminants pour définir l'enfant normal et la théorie du développement à l'aube du XX^e siècle. Il est alors reconnu que le collectif de l'enfance était perturbé, quelque peu chaotique et un sujet de grande inquiétude pour les familles, divers réformateurs, les pouvoirs publics, l'État, etc. Les enfants étaient menacés par des taux effroyables de mortalité infantile et des maladies inconnues ; les questions du travail des enfants et de l'enseignement obligatoire généraient toujours des divisions ; des problèmes tels que la délinquance, l'absentéisme scolaire et la cruauté envers les enfants ont dû être abordés. Les préoccupations quant à ce que devrait être un enfant normal et son développement sont exprimées publiquement. Par conséquent, les incertitudes persistantes mises de l'avant par la situation des enfants exigeaient d'être désamorcées afin que le collectif de l'enfance puisse être stabilisé.

Bien que les préoccupations du public sur le sort des enfants étaient considérables, il faut garder à l'esprit que très peu de procédures étaient disponibles pour évaluer l'enfant et suivre son évolution ; il n'y avait pas de critères précis ou de normes largement reconnues. Le chaînon manquant était sans aucun doute l'absence d'instruments scientifiques et technologiques pour mieux connaître les enfants. Il est crucial de rappeler que des dispositions telles que les taux de mortalité infantile ou l'émergence de l'éducation obligatoire mettent en place un contexte – à savoir un environnement et des conditions sociales – au sein duquel les

enquêtes à grande échelle peuvent avoir cours⁹. Le corps des enfants commence alors à être observé, enregistré, décrit, pesé, mesuré avec diverses technologies et évalué aussi bien physiquement que psychologiquement à des intervalles précis lors des rencontres sociomédicales.

En accord avec l'argumentaire mis de l'avant, je vais donc souligner que plusieurs technologies relatives aux conditions sociales des enfants contribueront de manière décisive à façonner l'enfance, alors qu'elles apparaissent étonnamment, paradoxalement peut-être, comme l'une de leurs conditions de possibilité. Je n'ai pas l'intention de les étudier techniquement, mais sociologiquement, par l'intermédiaire de la sociologie de la connaissance scientifique¹⁰, pour voir comment elles se sont matérialisées dans la pensée collective pour que, de nos jours, l'enfance soit devenue si évidente. Il est clair que les technologies sociales forment un ensemble de conditions centrales à une idée de normalité, donc à la théorie du développement, car chaque collectif de l'enfance est confronté aux transformations de l'enfant – sa croissance, sa maturation, etc. – à la fois dans son corps et dans ses aptitudes intellectuelles.

Ces conditions informent la fabrication sociale de l'enfance par le biais des activités de base d'observation et d'enregistrement des enfants. Ils ont ouvert la voie à une activité plus formelle fondée sur la connaissance, à savoir la catégorisation et la classification des enfants, menant peu à peu au cadre dit de séquences/stades de la pensée développementale¹¹. La courbe de poids et de taille apparaît à cet égard comme la forme

9. Dans une certaine mesure, les technologies sociales émergent dans le sillage des études sur la population et du développement lié à la pensée, et se rapportent à la mise en œuvre d'un système technique dans un monde social. Cependant, il doit être établi que les technologies sociales sont bien différentes des grands systèmes techniques tels que le transport, la distribution de l'eau, l'électricité, etc. (Coutard, 1999).

10. La sociologie de la connaissance scientifique mise au point au cours des 30 dernières années s'est déplacée au-delà de la sociologie classique mertonienne de la science. Ce nouveau champ consiste en une série d'études empiriques qui examinent les processus sociaux au cœur de la production et de l'évaluation des connaissances par la science. L'effet durable le plus direct se retrouve dans les technologies sociales, car elles produisent aussi des connaissances à travers la catégorisation et la classification.

11. Les stades/séquences conduisent au développementalisme pur, comme je le soutiendrai dans le livre. L'émergence constante des concepts de stades et de séquences est généralement considérée comme un résultat du raisonnement statistique appliqué aux études sur la population et leurs enquêtes à grande échelle. Cela a joué un rôle vital dans la création d'un monde commun – à savoir la mise en

incarnée de cette orientation, la première étape parmi d'autres conduisant à un développement séquentiel de l'enfance. Les graphiques ont été les premières technologies apparues pour évaluer le développement des enfants comme agence de régulation, permettant de maîtriser les risques de contagion et de maladies; en d'autres termes, la menace représentée par la mortalité infantile n'est plus insurmontable. Non seulement les technologies de l'enfance instaurèrent des catégories générales – normalité/anormalité, etc. –, mais aussi des catégories plus fines, comme nous le verrons plus loin avec celles des personnes faibles d'esprit et, surtout, avec les tests d'intelligence de Binet (Bijker *et al.*, 1987).

Les dispositifs techniques comme les graphiques, les tableaux, etc., fournissent des connaissances à une collectivité donnée; et pourtant, en tant qu'artefacts, ils réalisent cette tâche exclusive dans une interface performative grâce à d'autres acteurs et au moyen de paramètres nécessitant une clarification. Affirmer que les dispositifs techniques fournissent des connaissances sous la forme d'une visualisation graphique revient à dire que la technologie est porteuse d'un statut particulier, radicalement différent de celui de l'instrumentalisation (à savoir un résidu), où la sociologie dominante le confine habituellement. Ces considérations nous mènent à la question complexe des relations entre acteurs sociaux et technologies dans la construction d'un monde commun stabilisé: c'est là que la théorie de l'acteur-réseau (ANT) nous vient en aide.

La caractéristique essentielle de l'ANT, la matérialité relationnelle, dénote la puissante alliance entre science et technologie: elle survient de l'action à la fois des humains et des non humains (Prout, 1996). En conséquence, son objet fait converger de façon constante les actes de médiation entre ces deux entités distinctes. Je montrerai à quel point l'ANT est particulièrement pertinente dans cette circulation de graphiques, diagrammes, etc., au sein du collectif de l'enfance. Mon hypothèse affirme que ces différents dispositifs techniques sont des médiateurs ainsi que des traducteurs opérant en tant que tels dans un réseau de relations, à savoir un collectif. Un graphique ou un tableau qui circule – et s'interpose – entre les enfants, les parents, et les autres ajoute de nouvelles

lumière de la situation instable des enfants et la mise en œuvre d'un cadre efficace pour suivre leur maturation – et la volonté de le stabiliser. En outre, les concepts de stades et de séquences ne se sont pas limités au collectif de l'enfance, ils se sont transmis à d'autres domaines scientifiques (Desrosières, 1993; Hacking, 1990; Menoret, 2002).

ressources au collectif, lesquelles jouent un rôle décisif dans la stabilisation d'un monde commun, déplaçant ainsi les enjeux.

La traduction a trait aux matériaux, qui produisent des pratiques qui ordonnent et modèlent la vie sociale. Cette théorie met l'accent sur le relationnel, le caractère construit et axé sur les processus de la vie sociale, car elle reconnaît les enfants comme des êtres sociaux émergeant d'une vaste gamme d'interconnexions d'objets non humains avec des êtres humains. La médiation, d'autre part, est comprise comme une opération favorisant la circulation entre humain et non humain. Les entités non humaines (les dispositifs technologiques comme les graphiques, tableaux, etc.) possèdent le statut d'être une extension de l'activité humaine, laquelle devient alors plus efficace et coordonnée : le marteau est tout simplement le prolongement de la main qui le tient, comme l'ordinateur est la poursuite des doigts et de l'esprit qui frappent sur le clavier. La médiation transforme les relations du collectif de manière surprenante dans le but de le stabiliser. Les tableaux et graphiques établissent de nouvelles connexions, tout en ouvrant de nouvelles possibilités au collectif : à savoir de nouvelles formes d'inscription et de visualisation graphique des enfants. Ils véhiculent la capacité de transformer des données et des observations en des documents visualisés s'imposant aux acteurs en vue de stabiliser le collectif.

De la situation chaotique et perturbée du dernier tiers du XIX^e siècle au collectif plus stable des années 1930 et 1940, la situation des enfants a été médiatisée et traduite en divers dispositifs techniques qui font avancer la pensée développementale. Ce passage – la trajectoire menant à un développement séquentiel – s'entend comme la tentative la plus importante pour stabiliser le collectif de l'enfance. Comment cette réalisation massive fut-elle rendue possible ? La réponse à cette question requiert une définition du concept de dispositif cognitif collectif, car il met l'accent sur les procédures d'apprentissage, du schéma cognitif et des pratiques institutionnalisées, de tous les acteurs fournissant les ressources nécessaires pour stabiliser un monde commun, qui est le collectif de l'enfance (De Munck, 1999 ; De Munck et Verhoeven, 1997).

Le collectif est en soi un dispositif de coordination interindividuelle et intergroupe, reposant sur des règles et des pouvoirs. Les règles véhiculent le statut de modèles heuristiques – plutôt que des prescriptions binaires – eu égard aux comportements relatifs à l'enfance, et au-delà. Les dispositifs cognitifs collectifs fournissent un apprentissage aux acteurs sociaux parce qu'ils fonctionnent comme médiateurs. Ils l'ont fait dans

le passé, puisque leurs règles abrègent les apprentissages antérieurs de manière sélective et opérationnelle ; ils font aussi allusion, néanmoins, aux apprentissages ultérieurs, car ils sont des soutiens à la réflexivité des acteurs. Enfin, ils maintiennent une cohérence globale au sein de nombreuses situations. Je soutiendrai que le paradigme et la pensée développementale fonctionnent exactement comme un dispositif cognitif collectif, ce qui assure la cohérence et la stabilité à cette définition du collectif de l'enfance.

Au-delà des enquêtes sociales sur l'enfance, ce livre s'appuie sur les idées émergentes associées à l'hétérogénéité/l'hybridité des catégories et des phénomènes liés à l'enfance : leur statut interconnecté en réseaux tel qu'il est exprimé dans la théorie de l'acteur-réseau, sur l'affirmation de Bourdieu quant à la complexité de la société, sur la théorie de la normalité et des idées sociologiques de De Munck et Ramognino, eu égard au dispositif cognitif collectif. Ces sujets imprègnent ce livre. Bien que je ne donne pas un exposé systématique de ceux-ci, je les décrirai de manière sélective, quand ils sembleront à propos, afin de soutenir mon argumentation.

LA STRUCTURE DU LIVRE

Ce livre tirera les conséquences d'une sociologie historique de l'enfance à l'endroit de notre compréhension contemporaine des enfants, autant à travers la recherche scientifique que les politiques publiques. Ces conséquences sont exposées de la manière suivante.

Le chapitre 1, Les enfants dans le collectif, met de l'avant une sociologie historique de l'enfance convaincante et légitime, étant désenclavée des inconvénients et des limites du seul concept sociologique ayant trait à l'enfance, la socialisation. Au-delà des descriptions empiriques indispensables de l'histoire, il cherchera à saisir les processus sociaux les plus décisifs qui conduisent à notre compréhension actuelle de l'enfance. Ce vaste mouvement a lieu dans le cadre d'une redéfinition de ce qu'est la population nationale par sa rationalisation par les pouvoirs publics, la montée de la pensée statistique avec de multiples études sur la population, ouvrant la voie à l'observation systématique de l'enfance ; et comment la mise en œuvre d'une catégorie autonome de l'enfance concorde avec la notion d'enfant « normal ». En conséquence, la question de la régulation de l'enfance émerge à la fois dans la sphère publique et dans plusieurs

champs scientifiques : l'hygiène publique, la pédiatrie, la psychologie, l'éducation, etc.

La question de recherche appropriée a trait à la traduction particulière de la condition des enfants façonnée par les sciences de l'enfance, à savoir comment la théorie du développement – avec la figure de l'enfant normal – et ses dispositifs cognitifs – des graphiques, des diagrammes, etc. – devient peu à peu la façon habituelle de penser et d'agir à l'égard des enfants, façon toujours en place d'ailleurs. En présentant une conceptualisation alternative de la sphère sociale de l'enfant comme véritable acteur en société, en examinant comment l'évaluation méthodique des enfants induit sa classification et sa standardisation, en tenant compte de la façon dont la théorie de l'acteur-réseau est pertinente pour une sociologie historique de l'enfance, le chapitre 1 présentera des propositions empiriques analytiques se rapportant à l'émergence historique de la catégorie d'enfance à l'égard de l'enfant normal et sa mainmise historique par la pensée développementale.

Le chapitre 2, Graphiques, diagrammes et tableaux : l'inscription textuelle de l'enfant, affirme que l'idée même d'enfance et le nouveau concept d'enfant ont été principalement nourris par la science et la littérature à la fin du XIX^e siècle. Dans ce cas, de remarquables champs d'investigation novateurs et plusieurs technologies du même ordre émergent dans la seconde moitié du siècle, à côté de formes moins élaborées d'observation et d'enregistrement sous la rubrique d'une forme monographique d'inscription des enfants, soit du type journal sophistiqué ou banal. Certains scientifiques saisiront ces occasions et s'insinueront dans le domaine émergent des « child studies », jusqu'alors sous l'autorité des groupes sociaux ou des philanthropes ; en conséquence, ils ont restructuré l'inscription des enfants sous un mode visualisé en stabilisant son réseau de relations.

Ce chapitre mettra l'accent sur les nouvelles ressources apportées par l'enquête scientifique portant sur les enfants : les dispositifs techniques, les connaissances inventives, les expertises inhabituelles, etc. Dès le début, on ne peut qu'être frappé par la présence constante et régulière des graphiques, des diagrammes et des tableaux dans les revues scientifiques ou les livres relatifs à l'étude empirique des enfants, lesquels se démarquent de plus en plus de l'énorme littérature dite de recommandations offerte par les groupes de protection sociale. L'ensemble de descriptions, de vocabulaire, de raisonnement et de représentations visuelles s'étend à des domaines de recherche tels que l'anthropométrie, l'hygiène, la pédiatrie

et la psychologie de l'enfant. Ces façons originales d'observer les enfants sont liées à la recrudescence des connaissances empiriques sur l'enfance, qui transformeront nos pratiques et nos inquiétudes concernant les enfants.

Le chapitre 3, Les technologies sociales: régulation et résistance, mettra l'accent sur la façon dont les nouvelles méthodes d'observation, et donc d'enregistrement de l'enfant, sont mises en place. Elles reposent sur deux conditions préalables, socialement et techniquement semblables: la mesure et la classification. On ne peut concevoir l'enregistrement, en particulier dans sa forme scientifique plutôt que monographique ou journal intime, sans la pratique de la mesure pour expliciter des paramètres délimités: les tables de taille-poids-âge constituent l'incarnation même de l'exercice de la mesure des enfants mis en place à cette période. Ainsi, un enfant devient un objet de connaissance scientifique, avec l'examen de son caractère distinctif et précis qui l'identifie comme largement différent des autres acteurs sociaux.

Les mesures, les catégories de classification et d'énumération des enfants, sont loin d'être neutres dans la société. La classification a des conséquences pour les enfants classés, surtout sur leurs habitudes comportementales: il s'agit d'une régulation. Dans l'autre sens, par contre, il s'agit d'une résistance opposée patiemment par de nombreux acteurs à la standardisation. Le contrôle – et, par conséquent, la régulation du comportement des enfants – à travers les technologies sociales, est considéré comme une tâche des appareils tant publics que privés. Les technologies explorées sont tirées de recherches, surtout en pédiatrie et en psychologie de l'enfant; elles ont ensuite été mises en œuvre par les autorités publiques sous forme de graphiques, de formulaires d'enregistrement, de conférences sur l'enfance, de tests d'intelligence et cliniques de conseils pédiatriques.

Le chapitre 4, L'enfant normal: traduction et circulation, affirme que l'enfant est reconnu comme normal lorsqu'il est classé comme tel, car il est différent de la plupart des caractéristiques des enfants anormaux, et ce, dans le sillage de la mise en œuvre des normes du développement dans le collectif de l'enfance. Standards de développement ou normalité? Il reste à voir si et comment les deux sont équivalents, donc substituables: ce chapitre étudiera cette question. Au tournant du XX^e siècle, l'enthousiasme envers la normalité et la standardisation s'est répandu dans le collectif de l'enfance, au fur et à mesure qu'il devient une entité distincte de la population nationale; les autorités publiques se sont mises à exprimer

des préoccupations inquiétantes quant à la condition de presque tous les enfants. Les standards de développement, produits en même temps grâce aux technologies de la régulation, entraînent trois formes différentes de normalité : l'enfant normal en tant que moyenne, en tant qu'être en santé, en tant qu'ayant une conduite acceptable.

La collecte des données, la mesure, la classification rassemblent des faits sous forme numérique, des statistiques, des probabilités, des moyennes et des corrélations pour mettre en place un nouveau cadre de pensée s'emparant de l'enfant. La pensée statistique introduit une cohérence dans les recherches sur l'enfant : la connaissance des enfants commence à saisir l'objet « enfant » en matière de lois statistiques et de probabilités. L'enfant normal émerge à la fois comme un être cognitif à qui parents, médecins, etc., enseignent dans leur pratique quotidienne et comme un dispositif administratif prêt à rationaliser. Les processus d'évaluations statistiques de la posture physique des enfants figurent parmi les exemples les plus convaincants du concept d'enfant et de la façon dont il a été façonné par les grandes tendances sociales dans lesquelles il a été enchâssé. La perspective analytique consiste à appréhender l'émergence de l'enfant normal dans ses trois principales formes sociales.

La pensée développementale a ouvert la voie à l'idée même et à la pratique de l'enfant normal et le chapitre 5, La pensée développementale comme forme cognitive, se penchera sur ce sujet. Alors que la normalité est une notion loin d'être indiscutable, ces régularités à grande échelle ont joué un énorme rôle dans l'esquisse de ce qu'est un enfant normal, à la fois physiquement et mentalement ; par conséquent, différents acteurs du collectif de l'enfance ont commencé à être sur le qui-vive, à la recherche de nouveaux critères pour les adultes interagissant quotidiennement avec les enfants. De plus, parents, enseignants et autres ont commencé progressivement à se comporter selon l'argument principal du dispositif cognitif esquissé par les standards de développement comme manière particulière de penser/agir pour stabiliser le collectif de l'enfance.

Je vais supposer que l'introduction de dispositifs cognitifs induit une traduction des « situations difficiles » des enfants au sein de la vaste question de normalité/développement. Les incertitudes touchant l'enfant dans la société sont converties en standards nouveaux et en critères de comportement, car ils fournissent une connaissance ancrée et visuelle, par l'intermédiaire d'artefacts, qui permet de qualifier des situations précises telles que les maladies et les dilemmes des enfants. Une des

principales conséquences de cette traduction consiste en une redistribution majeure du réseau de relations autour de l'enfant, l'accent étant mis sur la distinction cruciale entre enfants normaux et anormaux. Le développement apporte une stabilisation du collectif en mettant en œuvre une pratique partagée et des connaissances qui renforcent les relations entre les acteurs dès qu'ils sont dans le doute quant à la situation de certains enfants : les acteurs interagissent alors efficacement, car ils partagent en effet un monde commun, à savoir une problématisation mutuelle de la situation. La stabilisation traduit un cadre commun, qui permet aux acteurs de faire front commun en ce qui concerne la situation des enfants, condition préalable à l'action et à l'intervention ciblée mise en place dans un collectif stabilisé.

La nouvelle orientation de la recherche sur l'enfance que propose ce livre se présente comme une sociologie historique de la pensée développementale. Il s'agit de montrer comment la pensée développementale est le cadre prédominant de notre compréhension actuelle et de notre capacité de penser et d'agir à l'égard des enfants. Il convient de garder à l'esprit que ce cadre était, et est toujours, une alternative crédible à la capacité des adultes occidentaux de tomber dans le sentimentalisme sans bornes, de s'identifier à l'enfant ou de se projeter sur lui. Le concept d'enfant, libéré de la pensée développementale, a aidé à forger des sentiments et des préoccupations dans une pensée structurée. Cette forme visualisée des situations enfantines difficiles a stabilisé les mouvements de relations dans le collectif entre acteurs et objets, car elle est constituée de moyens cognitifs et de moyens d'action qui ont aidé les acteurs à forger une communauté de vue entre eux et à avoir une façon commune d'agir.

Les enfants dans la société

Pendant les 30 dernières années, la variété et la notoriété grandissantes des études sur l'enfance ont davantage mis l'accent sur les nouvelles idées de recherches potentielles, que sur la définition d'un cadre pertinent d'analyse. Ce développement, cependant, a un effet à double tranchant dont les sociologues doivent être conscients. D'une part, il permet à une communauté autonome de chercheurs, relativement isolés de la sociologie traditionnelle, de baliser son propre champ d'activités en le consolidant et en unifiant son objet, en structurant les connaissances ainsi produites autour de la question de l'enfance. D'autre part, elle pourrait conduire des chercheurs empiriques, bien intentionnés par ailleurs, mais entièrement absorbés dans leurs travaux quotidiens consacrés à la compréhension des enfants, vers une impasse théorique¹. Alors que des idées bien avisées ont surgi d'études sur l'enfance et que la plupart des énergies ont été concentrées sur la vulgarisation de ces connaissances en vue de leur utilisation quotidienne, en parallèle, la capacité à théoriser l'enfance a été mise de côté avec des conséquences regrettables (James *et al.*, 1998).

Ceci contraint le développement de connaissances cohérentes sur l'enfance. Sans suggérer que la sociologie contemporaine de l'enfance ait besoin d'une refonte théorique, il reste tout de même quelques questions urgentes à régler. L'avènement d'une approche théoriquement plus productive peut être vu comme un signe de maturité : l'enfance n'est peut-être plus un résidu de la théorie sociale ni un phénomène périphé-

1. Une telle hypothèse doit être comprise en tenant compte de l'important travail accompli dans le domaine de la sociologie de l'enfance, qui s'est ouvert à la fois aux niveaux théorique et empirique. Pour la théorie de l'enfance, voir entre autres : Armstrong, 1983 ; Bernard-Bécharies, 1994 ; James *et al.*, 1998 ; Lallemand, 1993 ; Lee, 1998 ; Quentel, 1997 ; Qvortrup *et al.*, 1994).

rique de la société des adultes (Alanen, 1992; Ambert, 1986; Turmel, 1998).

Le débat, déjà engagé, doit être poursuivi. Nous allons le faire, d'abord, en regardant la place des enfants dans la sociologie et en faisant une critique fondamentale de la socialisation. Deuxièmement, en abordant la question : qu'est-ce qu'un enfant d'un point de vue sociologique? Troisièmement, en énonçant une conceptualisation originale du social. Quatrièmement, en examinant comment des concepts tels que médiation, réseautage, circulation et symétrie s'avèrent pertinents dans ce processus. Et finalement, en énonçant quelques propositions analytiques.

1.1 LES ENFANTS DANS LA SOCIOLOGIE

Dans la théorie sociologique tant classique que contemporaine, on ne trouve pratiquement aucune trace de cette forme particulière d'agent social, l'enfant, ou de ce trait distinct de la vie sociale qu'est l'enfance. Que ce soit dans *Le Suicide* ou dans *Les règles de la méthode sociologique* de Durkheim, *L'Éthique protestante* ou *Économie et société* de Weber ou dans *l'Introduction générale à la critique de l'économie politique* ou *Le Capital* de Marx, que ce soit dans les textes modernes, la sociologie de Giddens par exemple, ou dans l'une des diverses œuvres majeures des théoriciens² touchant aux grands problèmes sociaux du XX^e siècle, l'enfance et les enfants subissent le fait d'être « l'objet impensable » de la sociologie. À certains égards, cette situation est intrigante et il semble qu'afin de surmonter ce phénomène – l'enfance comme « objet impensable » de la sociologie –, une défaillance si criante doit être approfondie. Cette section examinera quelques-unes des questions liées à l'« objet impensable³ ».

-
2. À l'exception notable, à mon avis, d'Ulrich Beck, avec *La société du risque* et *The Normal Chaos of Love*, qui émet quelques hypothèses provocantes et stimulantes à l'égard des enfants dans la modernisation réflexive – la seconde modernité – et dans l'individualisation de la société.
 3. La sociologue N. Ramognino a proposé que la langue fut l'« objet impensable » de la sociologie sur le plan conceptuel. Bien que s'appuyant sur son travail, mon point de vue est légèrement différent et moins épistémologique : l'enfance est un objet impensable pour la sociologie dominante, pour le cœur et la base de ses connaissances théoriques. Le phénomène empirique constitue un trou noir – une tache aveugle – pour les chercheurs. Il est entendu que la sociologie de l'enfance est encore marginale et n'a pas encore été étroitement liée à la sociologie théorique dominante (James *et al.*, 1998; Qvortrup *et al.*, 1994).

L'objectif ici n'est pas de proposer une analyse savante de l'intellectuel, de la situation scientifique et épistémologique d'un domaine tel que la sociologie de la seconde moitié du XIX^e siècle. La situation qui prévalait – les circonstances, l'état de la question, le moment précis, la critique des conditions théoriques, et ainsi de suite – dans le domaine des sciences sociales, dont la sociologie était une part active, se dévoile peu à peu, même s'il reste encore beaucoup d'éléments à porter au jour à cet égard. D'où une nouvelle contribution à la connaissance de cette question singulière s'étend au-delà de la portée de cette recherche.

Je mettrai de l'avant l'hypothèse selon laquelle, vers la fin du XIX^e siècle, il y eut une division scientifique du travail entre la psychologie et la sociologie : la psychologie se saisit de l'enfant et de l'enfance, laissant à la sociologie la famille, devenue depuis un thème classique de la sociologie générale. La sociologie prit cette responsabilité tellement au sérieux qu'elle ne questionna pas cette division des champs de compétence et se mit à scruter la famille en excluant plus ou moins l'enfant, le laissant à la recherche en psychologie. Cette hypothèse peut être constatée institutionnellement⁴ : dans les domaines spécifiques de recherche, la production scientifique en psychologie est très majoritairement orientée vers l'enfant, tandis que les publications des sociologues concernent principalement la famille : en tout et pour tout, une forme d'inversion structurelle.

Deux conséquences inattendues de cette division du travail ont surgi progressivement au fil des ans. La sociologie s'appuie, sans la remettre en doute, sur la psychologie du développement des enfants jusqu'à ce qu'ils deviennent des adultes matures, ayant alors la capacité de participer pleinement à une société donnée comme des citoyens responsables et autonomes (Prout et James, 1990). Autant pour Durkheim, Parsons ou Bourdieu, pour ne nommer qu'eux, on peut remarquer que leur conceptualisation du sujet humain – un enfant devenant un adulte, soit un individu – repose essentiellement sur la référence à cette théorie psychologique. Dans le cas de Durkheim, la référence formelle est celle de Pierre Janet (1859-1947), un étudiant à la fois de Ribot et de Charcot, et ses idées concernent l'automatisme psychologique (Karsenti, 1997 : 53). La référence de Parsons serait Freud – les modèles universels du complexe

4. Sur le plan institutionnel ainsi que par des paramètres classiques : revues, conférences, programmes de recherche, laboratoires, controverses, etc. Il est également entendu que, de nos jours, la psychologie consacre une quantité relativement faible de son attention à la famille, et la sociologie fait de même avec l'enfance.

d'Œdipe freudien – avec l'intériorisation des orientations des valeurs sociales (Parsons). Bourdieu, quant à lui, illustre la conceptualisation du sujet dont la référence psychologique formelle est Piaget et les paradigmes piagétiens, dont la théorie personnifie la psychologie du développement (Lahire, 1998).

Au sein des cadres conceptuels commandant leurs analyses empiriques, et au-delà de leurs différences frappantes, ces sociologues participent d'une affinité fondamentale commune : leur conceptualisation du sujet humain – l'enfant n'est rien de plus qu'une forme humaine en maturation vers l'âge adulte – s'appuie de façon formelle sur la psychologie en général, notamment sur la psychologie du développement. L'incapacité de la sociologie à rendre compte de l'enfance à travers sa propre histoire de façon convaincante et satisfaisante – les enfants constituent un « groupe muet » dans la théorie sociale (Hardman, 1973) – n'est pas un phénomène isolé : cette immense difficulté a toujours existé dans l'approche cohérente et globale d'une théorisation du sujet humain⁵. La prééminence d'une construction psychologique de l'enfant au cœur même de la sociologie s'inscrit comme l'élément central d'une tendance capitale : le silence inquiétant et généralisé au sujet des enfants dans la théorie sociologique (Prout et James, 1990 : 8).

La deuxième conséquence involontaire de cette division du travail, liée à la première cependant, a trait au seul concept que la sociologie ait jamais avancé au sujet des enfants : la socialisation, à savoir la façon de les amener à devenir des adultes d'âge mûr en leur inculquant les règles nécessaires appropriées, les normes, les comportements, etc. Depuis Durkheim, premier sociologue à proposer une théorie de la socialisation, le concept se réfère « aux forces sociales qui rendent possible la vie sociale en rassemblant les individus dans une communauté » (Alanen, 1992 : 83). La société doit ainsi incorporer dans l'enfant les conditions fondamentales de sa propre permanence : à savoir le préparer pour les exigences de la vie sociale (Prout et James, 1990 : 13). Toutes les formes de socio-

5. Cette théorie devrait s'imposer d'elle-même, à savoir elle ne devrait pas dépendre principalement des deux principaux défauts de toute théorie sociologique du sujet humain – soit les formes psychologiques ou économiques, par exemple la théorie du choix rationnel. Mon hypothèse est que de s'appuyer sur ces théories pour la conceptualisation de l'objet est équivalent à faire une abdication théorique, même si l'on reconnaît les difficultés inhérentes à un projet de cette ampleur. Le corollaire de cette hypothèse est qu'une sociologie de l'enfance offre une occasion unique de combler ces lacunes et apporte certaines questions complexes sur la nature de la capacité d'agir des enfants, par exemple, qui doit être prise en compte.

logies, par-delà leurs formes classiques (fonctionnalisme, structuralisme, etc.), racontent l'enfance à travers différentes théories de la socialisation et de leurs dispositions institutionnelles – famille, école, église, etc. La socialisation opère une transformation de l'enfant en un adulte compétent par des méthodes et des procédures telles que la contrainte, l'inculcation, le conditionnement et le contrôle (Jenks, 1996 : 35).

Antérieur à tous les raffinements des différentes traditions sociologiques, le concept de base de socialisation se rapporte à l'idée axiomatique du « grandir » – l'immaturation et l'incomplétude des enfants, questions dont je traiterai plus tard – (Hockey et James, 1993) ; à savoir un processus de transition entre deux étapes distinctes du cycle de vie. La socialisation est donc considérée comme la tentative principale de la sociologie pour expliquer ce processus de transition en tant que cadre général contraignant⁶. « La recherche sur la socialisation [constitue] le noyau de la sociologie de l'enfance » (Fürstenau, cité dans Zinnecker, 1997 : 1) dont la contrepartie est de façon implicite la psychologie du développement : les deux facettes d'un même fragment de la réalité sociale. Parmi les différents sociologues ayant travaillé avec le paradigme de la socialisation, Parsons est probablement le plus explicite dans sa tentative de lier socialisation et développement de l'enfant⁷. Pour lui, la socialisation se rapporte avant tout au processus du développement de l'enfant ; elle le lie aux éléments les plus stables et les plus durables du cheminement le menant à l'âge adulte (Parsons, 1951 : 207).

Le résultat de cette division scientifique du travail était prévisible. Une avancée massive de la psychologie dans la connaissance de l'enfance prend forme grâce à la psychologie du développement, enrichissant ainsi

-
6. Cette deuxième conséquence involontaire de la division du travail scientifique se réfère à l'histoire propre de la sociologie et la « doxa » : « ... la socialisation a été fondamentale pour la compréhension sociologique [...] Le bon sens culturel [...] apporte son soutien à la socialisation en tant que réalité : les enfants qui sont nés sans le langage et la connaissance de l'organisation sociale, s'y initient grâce aux mondes sociaux qui les entourent » (Alanen, 1997a : 2).
 7. Selon Jenks, Parsons a institutionnalisé les contraintes du système social de l'enfant basé sur la théorie de la socialisation à travers les normes sociales comprises comme des règles de base de la vie sociale. « En tant que concept, elle (la socialisation) constitue une constellation massive d'un processus d'accompagnement et de tout l'attirail qui compose le *personne-building*. En termes parsoniens précis, la socialisation implique l'introduction de base au système des mouvances instrumentales et répressives présent dans la structure de la personnalité de chacun » (Jenks, 1996 : 18).

peu à peu un cadre d'explication omniprésent : l'enfance comme étape distincte du cycle de vie nécessitant l'éducation et la formation des enfants. Par conséquent, la connaissance fort limitée des enfants en sociologie est redevable au concept de socialisation à partir d'un postulat de base⁸ : les enfants sont des adultes en devenir, l'enfance s'avère un manque que la société doit remplir durant le processus de socialisation : « bien que la collecte de données puisse mettre l'accent sur l'enfance, le centre d'intérêt théorique demeure davantage l'âge adulte [...] La question préoccupante est le fonctionnement de l'adulte, et non pas la vie de l'enfant » (Harkness et Super, 1983 : 222). L'enfance est seulement un court passage dans une vie, « une surface sur laquelle le processus d'achèvement peut être observé et enregistré » (Lee, 1998 : 463). Les sociologues doivent donc se concentrer sur les différentes voies qui mènent à l'âge adulte et améliorer les moyens de former les meilleurs adultes matures, les enfants étant des récipients de l'enseignement et de la sagesse des adultes (Mayall, 1994). C'est donc dire que les univers sociologiques ont fini par être uniquement peuplés d'adultes (Alanen, 1992 : 1).

La théorie de la socialisation s'appuie explicitement sur le modèle psychologique du développement de l'enfant et elle paraît très résistante à la critique, tant sa position est forte comme clé de voûte de la théorie sociologique. Avec la famille et l'enfance, elle forme une « matrice solide de signification » (Alanen, 1992 : 91) qui est théoriquement autosuffisante ; cette matrice est le condensé d'une théorie générale de l'ordre social qui tente d'intégrer la différence des enfants dans la vie standardisée des adultes⁹. La question pertinente devient alors : comment un tel

-
8. Cette perspective de socialisation prévaut encore dans la sociologie dominante, même si elle a fait l'objet de vives critiques, comme il sera montré plus tard.
 9. Ramognino propose que chaque théorisation générale en sociologie est soit une théorie de la socialisation, soit une théorie de la communication. Dans cette perspective, la socialisation est entendue dans un sens très large, pas dans le sens plutôt restrictif commun à l'éducation familiale et scolaire. Ainsi, il est possible de parler d'un sujet comme la réglementation sociale en tant que partie intégrante d'une théorie de la socialisation : l'extension de la réglementation sociale dans la vie des enfants grâce à la médecine et aux hôpitaux, le bien-être et la santé publique, les tableaux, les formulaires d'enregistrement et les tests d'intelligence, les conférences et les cliniques sur l'éducation des enfants et de conseils infantiles, les tribunaux et les prisons sont considérés comme un mouvement vers une tentative programmatique d'une socialisation mondiale des enfants. Ce mouvement renforce le modèle de la famille, qui utilise les capacités de l'être humain dans la famille grâce à la technologie à des fins sociales : modeler le comportement de l'enfant (Donzelot, 1977).

processus travaille-t-il l'enfant¹⁰, comment devient-il un adulte? La réponse globale à cette question tourne autour de l'idée de l'intériorisation (des normes, des règles, du comportement approprié, etc.), en particulier dans la tradition parsonienne de l'intériorisation comme processus psychologique¹¹. Elle souligne que la socialisation par internalisation, que ce soit sur le plan psychologique (Parsons) ou selon le modèle structurel (Bourdieu), apparaît comme un processus universel dans lequel la forme de socialisation¹² est très largement prédominante sur le contenu « dans chacun des cas » (James *et al.*, 1998 : 25).

Une critique approfondie de la théorie de la socialisation a déjà été faite. Au-delà des qualificatifs dévalorisants du concept comme « dépassé », « douteux » ou « ennuyeux », rappelons quelques points clés de cette critique, étape nécessaire de notre argumentation. Les critiques principales peuvent être résumées comme suit¹³ :

- de façon très schématique, on décrit l'enfant comme récepteur passif de la sagesse des adultes et de la culture de la société, le résultat de processus sociaux globaux qui l'enveloppent en entier par la métaphore de la cruche vide à remplir (Corsaro, 1998 ; Qvortrup, 1995 ; Waksler, 1991) ;
- l'enfant est incompetent, irrationnel, irresponsable, car il est incomplet et immature, c'est-à-dire l'*infans* imparfait, ce qui signifie que l'enfant est sollicité, réglementé, discipliné et déterminé de nombreuses façons différentes, ce qui nous mène à la

-
10. Ce point touche la théorie de Bourdieu sur la violence symbolique, où la socialisation opère à travers l'inculcation et le concept d'habitus.
 11. L'internalisation comme un processus sémiotique : la logique de mon argumentation sera reliée ultérieurement au concept d'enfance, qui s'élargit avec celui de la sémiotique par la théorie de l'acteur-réseau.
 12. Les deux concepts de socialisation de Parsons et de Bourdieu reposent sur une certaine conception de l'internalisation, la façon dont le monde extérieur est transmis au monde interne de l'acteur social. Dans sa réflexion sur la pensée développementale particulière à Piaget, Morss met de l'avant que « pour Piaget, l'ontogénèse – comme l'évolution – se compose de l'internalisation des conditions extérieures, une transmutation de l'exogène dans l'endogène. Dans les deux cas, le développement est intrinsèquement et essentiellement progressiste » (Morss, 1990).
 13. Cette critique s'appuie généralement, mais non exclusivement sur la présentation du sociologue allemand Jürgen Zinnecker : « Les enfants comme agents. Le processus de changement de (re)production de la culture et de la société entre les générations » lors de la Conference on Childhood and Children's Culture en 1997, à Esbjerg, au Danemark.